

Nele De Raedt, Anne-Françoise Morel, Ralph Dekoninck,
Renaud Pleitinx, Cécile Chanvillard, Agnès Guiderdoni

PARCOURS INTERDISCIPLINAIRES DU DÉSERT DE MARLAGNE

This article explores interdisciplinarity in architectural history by reflecting on its epistemological and methodological challenges, requirements, and possibilities. It presents a range of collaborative methods – such as research via iteration, embodied research, and interpretative modeling – through a study conducted by six researchers from UCLouvain and KU Leuven on the Desert of the Discalced Carmelites, founded in 1619 in Marlagne, Belgium. This study sought to understand the Marlagne desert as a site of spiritual betterment during the early modern period. This required approaching it as a layered historical ‘object’ and a multi-sensory environment integrating natural topography, built infrastructure, and biblical and spiritual references. The research combined disciplines that aligned with the existing sources, including architectural history, architectural theory, art history, and literary history. The project succeeded by transcending individual objectives, methods, and results, instead prioritizing a shared endeavour and mutual exchange that required continuous self-reflection and (inter)disciplinary positioning. Throughout the process, the travelling concept of “parcours” (journey) served as both a hermeneutic and heuristic framework that guided an iterative exploration of the object of study. Though time-intensive, this interdisciplinary approach pushed researchers beyond their comfort zones while creating opportunities for serendipitous discovery, knowledge exchange, and methodological innovation – all crucial for tackling the complexity and stratification of expansive historical sites.

Considérant de manière réflexive le déroulement d'un projet de recherche en cours de réalisation, cet article analyse les conditions et les conséquences d'une collaboration interdisciplinaire effective entre historiens de la littérature, historiens de l'art, théoriciens de l'architecture et historiens de l'architecture¹. Le projet rassemble les chercheurs autour d'une même problématique : les parcours physiques et spirituels dans les Déserts Carmes de la première modernité. Le travail s'est concentré en particulier sur le Désert de Marlagne, établi près de Namur en Belgique à l'instigation des archidiucs Albert et Isabelle en 1619². Les Saints Déserts, institutions religieuses appartenant à l'ordre des Carmes déchaussés, sont de vastes domaines enclos, au milieu desquels se trouve un couvent et à la périphérie desquels sont disposés des ermitages³. Séparé de l'extérieur par un mur d'enceinte, chaque domaine est censé présenter une diversité paysagère. Les Déserts ont pour but de fortifier la foi des Carmes qui s'y retirent pour une durée d'un an. Inventés par Thomas de Jésus (fig. 1-2) à la fin du XVI^e siècle et ayant essaïmés à travers le monde catholique en suivant un modèle assez stable, leur originalité tient au fait de combiner les avantages de la vie cénobitique et de la vie érémitique, en évitant toutefois leurs inconvénients, à savoir : la distraction, pour la première, et l'acédie, pour la seconde.

Pour saisir toute la complexité, paysagère et architecturale, temporelle et spirituelle, imagi-

naire et symbolique, de ces espaces, une approche interdisciplinaire s'impose. Mais, il ne suffit pas de dire qu'un objet d'étude multidimensionnel appelle nécessairement une approche interdisciplinaire. L'articulation des disciplines concernées doit être pensée en profondeur, sachant qu'il ne s'agit pas de les additionner au titre que chacune serait responsable d'un 'chapitre' de l'histoire à raconter. C'est à cette articulation que se sont attelés les chercheurs impliqués dans ce projet, à commencer par le choix de son objet d'étude. Plus qu'un objet, ils ont retenu un concept susceptible de penser et rendre opérationnels les noeuds liant les disciplines ; une forme de "travelling concept" selon la terminologie adoptée par Mieke Bal dans une étude séminale pour le champ des humanités, et en particulier pour celui de l'analyse culturelle⁴. Un 'concept itinérant' n'appartient à aucune discipline, mais voyage entre plusieurs disciplines permettant précisément de les interconnecter. Le concept retenu ici, qui, comme la plupart des concepts envisagés par Bal, se situe à l'articulation entre langage courant et langage théorique, est celui de 'parcours', concept itinérant par essence et que nous envisageons de trois façons complémentaires : en tant que réalité architecturale et paysagère observable dans les tracés laissés sur le site étudié, mais aussi en tant que réalité vécue ou imaginaire dont témoignent les textes et les images ; en tant qu'outil heuristique, permettant de découvrir des interactions entre

bâtiments, paysages, images, textes et pratiques religieuses, négligées par les recherches disciplinaires ; enfin, en tant qu'objet théorique permettant d'interroger les ressorts anthropologiques de l'expérience multisensorielle (vécue, prescrite et décrite) des corps en mouvement au sein et au travers du site, des images et des textes⁵.

Le présent article rend compte de cette réflexion épistémologique et méthodologique sur les conditions nécessaires au développement d'un projet interdisciplinaire comme le nôtre, et en particulier sur le rôle que l'histoire de l'architecture peut y jouer. Il s'agit de montrer que, si l'interdisciplinarité peut mettre en crise l'identité des disciplines impliquées et peut constituer ainsi un défi critique pour celles-ci, une collaboration interdisciplinaire qui respecte l'autonomie et valorise les expertises de chaque discipline, peut aussi être l'occasion d'une clarification de leurs objectifs et d'une interrogation sur les frontières poreuses de leurs savoirs. Il s'agit en quelque sorte d'investir ces zones frontières au titre qu'elles permettent justement d'investiguer tous les lieux de passages, de transferts, de transitions et d'itinérances. Nous nous attacherons à montrer comment, à travers cette expérience de la recherche – recherche qui porte précisément sur l'expérience du parcours, ce dernier étant donc tout à la fois l'objet et la méthode – la valeur ajoutée de l'interdisciplinarité ne correspond pas à un surcroît d'assurance, mais consiste plutôt en une expérience d'incertitude, passagèrement déconcer-



1796 mta Iuli liber Fratres minoris Carmelitæ
pro Conventu Zopienicensi uiva fratre Tomasi Dragozoffi

page 21

Fig. 1 T. DE JÉSUS, *Opera Omnia V.P.N Thome A Iesu. Carmelitae Discalceati, Anvers, XVII^e siècle. Frontispice* (© Vilnius University Library, Digital collection, réf. VUB06_000004109).

Fig. 2 T. DE JÉSUS, *Opera Omnia... cit. Frontispice, détail du Saint Désert de Marlagne* (© Vilnius University Library, Digital collection, réf. VUB06_000004109).



tante et pourtant méthodologiquement nécessaire pour atteindre ce que l'on pourrait appeler une réalité historique augmentée.

Le Désert de Marlagne

Le site du Désert de Marlagne (fig. 3-4) se trouve à six kilomètres à vol d'oiseau au sud-ouest de la ville de Namur. Entouré par une enceinte de 2,60 m de haut et de 0,6 m de large, il présente une topographie contrastée, incluant différentes strates paysagères, des ruisseaux et des étangs. Au nord, le site se caractérise par la présence d'un relief accusé et d'une forte déclivité. Au sud, par contre, le terrain profite d'un très faible relief. Certaines zones sont boisées, d'autres sont constituées de prairies, de champs et de jardins. Cette variété topographique, hydrographique et paysagère a été choisie à dessein par Thomas de Jésus (1529-1582), fondateur du Désert, qui cherchait un site dont la diversité puisse permettre aux frères Carmes de contempler la nature et d'en faire ainsi une échelle vers Dieu⁴.

Au centre du domaine, le couvent s'organise en deux parties ; la première incluant l'église et les cellules des frères, la deuxième accueillant les fonctions nécessaires à la vie du couvent et donnant accès à la partie productive du Désert. Le long du mur d'enceinte se trouvent les ermitages, permettant aux frères de se séparer de la vie cénobitique et de trouver "la sainte solitude" dont parle Albert de Saint-Jacques (m. 1680)

dans son traité sur le sujet⁵. Disséminés dans le Désert, de nombreuses croix monumentales, des petites fontaines et autres sémiophores, c'est-à-dire des signes matériels porteurs de sens, participent à la transformation du Saint Désert en un paysage biblique.

Cette description du Saint Désert de Marlagne se base sur la reconstitution du site réalisée par l'équipe à partir de visites effectuées sur le terrain et de l'analyse de nombreuses et diverses sources : cartes topographiques et historiques, gravures, documents d'archives (comme des lettres et contrats), descriptions poétiques. Si la disponibilité d'un tel éventail de ressources documentaires a pu fournir une première raison d'étudier le Désert dans le cadre d'un projet de recherche interdisciplinaire, elle n'a pas été, tant s'en faut, la seule motivation.

Défis de l'approche interdisciplinaire du Désert de Marlagne

Le cumul des incertitudes

L'interdisciplinarité du projet résulte de la volonté de travailler ensemble sur un objet commun (un site paysager et bâti, représenté en textes et en images), et plus encore sur une question partagée (les parcours corporels et spirituels au sein de ce site) qui a orienté, jusqu'à un certain point, le choix du cas d'étude. Ainsi rassemblés autour d'un objet commun et d'une question partagée, les chercheurs ont voulu, avec leurs expé-

¹ Le langage épique est ici adopté. Mais, nous tenons à insister sur le fait que l'équipe des promoteurs de ce projet regroupe quatre chercheuses et deux chercheurs. Par ailleurs, il réunit trois centres de recherche et deux universités, l'une néerlandophone et l'autre francophone.

² Entre autres, C. PHILIPPART, *Les Carmes déchaux. L'essor d'un village sous l'influence des Carmes*, Wépion 1618-1796, Wépion 1986 ; M.S. DUPONT-BOUCHAT, F. JACQUAET-LACHIER, *Le Saint Désert de Marlagne à Wépion. De l'histoire à la tradition*, Bruxelles 1983 ; J.F.C. GRANDGAGNAGE, *Le Désert de Marlagne*, "Annales de la Société Archéologique de Namur", I, 1849, 1, pp. 1-244.

³ Sur les Saints Déserts Carmes, S. STURM, *Reformed Carmelites' Patronage in Italian and European Seventeenth-Century Architecture: Urban and Desert Sanctuary Typologies*, "Explorations in Renaissance Culture", 38, 2012, 1-2, pp. 123-148 ; Id., *Liturgia e architettura nel Carmelo riformato. Archetipi, miti, modelli*, "Revue d'Histoire Ecclésiastique", 106, 2011, 1, pp. 61-96 ; Id., "Il più povero, il più religioso, il più sano". *Modelli architettonici dei Carmelitani Scalzi tra '500 e '600*, in *Il Carmelo e l'arte*, a cura di A. Cazzago, "Quaderni Carmelitani", 24, 2009, pp. 79-124 ; Id., *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca*, 1 (*Principii, norme e tipologie in Europa e nel Nuovo Mondo*), Roma 2006 ; T. JOHNSON, *Gardening for God: Carmelite Deserts and the Sacralization of Natural Space in Counter-Reformation Spain, in Sacred Space in Early Modern Europe*, edited by W. Coster, A. Spicer, Cambridge 2005, pp. 193-210 ; S. STURM, *L'architettura dei Carmelitani Scalzi in età barocca*, 3 (*L'eremo di Montevirginio e la tipologia del Santo Deserto*), Roma 2002 ; J.M. MUÑOZ JIMÉNEZ, *La arquitectura Carmelitana (1562-1800). Arquitectura de los Carmelitas Descalzos en España, México y Portugal durante los siglos XVI a XVIII*, Ávila 1990 ; B. ZIMMERMAN, *Les saints Déserts des Carmes déchaussés*, Paris 1927.

⁴ M. BAL, *Travelling Concepts in the Humanities: A Rough Guide*, Toronto-Buffalo-London 2002, trad. fr. *Concepts itinérants. Comment se déplacer dans les sciences humaines*, Di jon 2023.

⁵ Nous tenons à remercier Jean Stillemans, qui a joué un rôle important dans le choix du 'parcours' comme 'concept itinérant' de ce projet de recherche.

⁶ *De fundatione eremii Sancti. P.M. Joseph de Monte Carmelo in provincijs Belgij*, Archives de l'État de Namur, Archives ecclésiastiques, 3578, cc. 1r-2r.



tises disciplinaires et leurs intérêts scientifiques propres, s'engager dans ce projet où les multiples points de vue s'entrelacent afin de mieux comprendre comment le Désert, en tant que lieu et par ses représentations, a pu soutenir les Carmes dans leurs pratiques spirituelles.

Au fil de la collaboration effective, il est apparu que chaque discipline rappelait aux autres la relative autonomie de son point de vue et de son objet propres : l'histoire de l'architecture rappelle la contingente pluralité et diversité, à travers l'histoire, des incidences qu'ont les savoirs, les arts, les usages et les règles sur l'architecture et sur les parcours qu'elle induit ou qui la déterminent ; la théorie de l'architecture rappelle, quant à elle, la pluralité et la diversité des formes, des usages et des visées de l'architecture et des parcours (en dehors d'un contexte historique spécifique) ; l'histoire de l'art, à son tour, rappelle que toute représentation visuelle, déployant ses propres ressorts graphiques, transforme son référent et qu'elle se comprend à travers d'autres représentations ; l'histoire de la littérature, enfin, rappelle qu'un texte,

à travers ses moyens linguistiques et poétiques, ‘transfigure’ l'objet dont il parle ou, dans le cas qui nous occupe, qu'il décrit, et qu'il se lit, lui aussi, au prisme d'autres textes et d'une tradition.

La mise à l'épreuve de cette interdisciplinarité montre que le travail en équipe ne conduit pas, comme on pourrait s'y attendre, au cumul d'expertises savantes, mais plutôt à celui des incertitudes et des incomplétiludes inhérentes aux objets et au point de vue de chaque discipline. Cela se marque particulièrement pour l'histoire de l'architecture de la première modernité, une discipline qui, par la nature de son objet (des bâtiments largement altérés au cours de leur histoire), s'appuie toujours sur une multitude de sources, étudiées par les autres disciplines (dans ce cas, par exemple, des représentations gravées et des descriptions poétiques du Désert). En effet, la nature fondamentalement interdisciplinaire de l'architecture implique que l'expertise, les connaissances et les méthodes déployées par l'historien de l'architecture seront toujours insuffisantes⁸.

Fig. 3 A. Pauwels (A. Pauli), *Le Saint Désert de Marlagne*, gravure, ca. 1630 (© Alamy Stock Photo).

Fig. 4 Vue aérienne du site de l'ancien Désert de Marlagne, 1971. Reconstitution du tracé de la première enceinte et des emplacements du couvent et des ermitages (élaboration graphique des auteurs ; © Service public de Wallonie).



L'analyse architecturale du Saint Désert de Marlagne et des parcours qui le traversent se fonde sur les traces laissées dans le paysage, sur les textes prescriptifs et descriptifs, sur les images du site, mais ces appuis se dérobent ou se révèlent incertains au regard de la lecture faite de ces traces, textes et images par les historiens de l'art et les historiens de la littérature. Les monuments comme les documents – qui sont intervertibles, puisqu'en fonction du point de vue disciplinaire un monument peut devenir un document, et inversement – les objets comme les sources, sont des prismes dont les multiples facettes génèrent plusieurs lectures possibles⁹. Loin de constituer des inconvénients, ces incertitudes et ces incompléitudes présentent, au contraire, un avantage méthodologique. Leur cumul conduit en effet à la mise en œuvre d'une critique mutuelle qui constitue non seulement un opérateur efficace de réfutation, mais aussi un puissant moteur de recherche. Pour l'histoire de l'architecture de la première modernité, en particulier – toujours confrontée au problème de l'interprétation de sources éparques et diverses – la collaboration avec des chercheurs d'autres disciplines lui rappelle

son inhérente interdisciplinarité et l'oblige à repenser sa propre autonomie.

La définition de l'architecture et le positionnement vis-à-vis de disciplines annexes

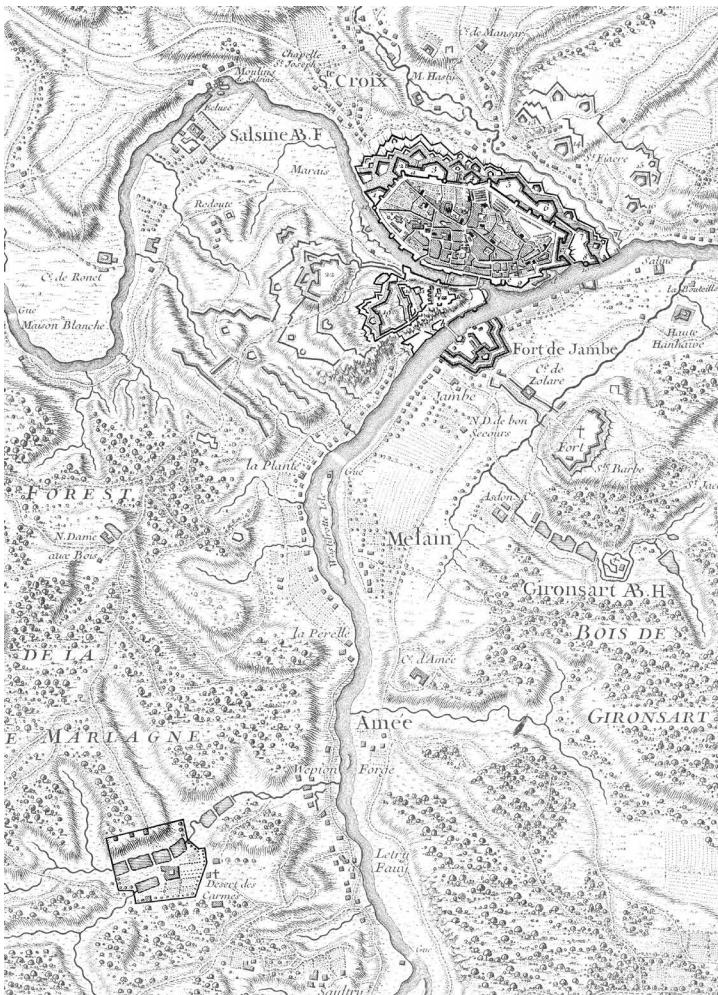
Les enjeux de ce projet pour l'histoire de l'architecture se reflètent également dans la nature de l'objet d'étude, à savoir les Saints Déserts des Carmes déchaussés. Ces Déserts sont des sites paysagers dotés d'une topographie et d'une hydrographie caractéristiques. Le choix, au début du XVII^e siècle, du site du Désert de Marlagne n'a pas été aléatoire. Thomas de Jésus, provincial de la province carmélitaine de Belgique, a exploré les environs de la ville de Namur durant plusieurs jours, car il avait entendu dire que ceux-ci se caractérisaient par un paysage diversifié¹⁰. Il cherchait un site vaste, permettant de créer de la distance (entre le Désert et la ville de Namur, mais aussi entre l'enceinte et le couvent, le couvent et les ermitages, les ermitages entre eux) et d'englober une grande diversité phénoménale (fig. 5). Cette distance et cette diversité étaient nécessaires pour soutenir les Carmes dans leurs quêtes spirituelles, l'équilibre entre solitude et

⁷ A. DE SAINT-JACQUES, *La sainte solitude ou les bonheurs de la vie solitaire avec une description poétique du Saint Désert de Marlagne proche Namur, habité par les RR. Pères Carmes Deschaussez*, Bruxelles 1644, p. 199.

⁸ M. CARPO, *Architecture: Theory, Interdisciplinarity, and Methodological Eclecticism*, "Journal of the Society of Architectural Historians", 64, 2005, 4, pp. 425-427.

⁹ La différence entre monument et document est reprise de M. FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Paris 1969, pp. 14-15. Voir également J. LE GOFF, *Documento/monumento*, in *Encyclopédia Einaudi*, V, Torino 1978, pp. 38-48.

¹⁰ De fundatione eremii Sancti... cit., 1r-2r. Voir aussi A. DE SAINT-JACQUES, *La sainte solitude...* cit., pp. 119-120.



contemplation de la nature créant les conditions optimales pour faire de ce site une échelle vers Dieu, comme y insistent les textes¹¹.

Notons donc que dans le cadre de ce projet de recherche, le vocable ‘architecture’ est à considérer selon une définition étendue qui inclut tout le site du Désert ainsi que ses aménagements : le paysage, les bâtiments, mais aussi les objets plus petits, tels que, par exemple, les croix monumentales qui jalonnent les parcours. L’architecture est ainsi comprise comme toute intervention physique sur le paysage par les Carmes en vue de configurer leur Saint Désert. L’extension de la définition de ‘l’architecture’ aux paysages et objets physiques est un fait bien acquis pour la discipline de l’histoire de l’architecture (attesté par l’omniprésence de la formule ‘environnement construit’ ou *built environment* dans des articles spécialisés en histoire de l’architecture) et il peut dès lors sembler superflu de le mentionner ici¹². En revanche, si la collaboration avec les historiens de l’art et les historiens de la littérature, ainsi que les discussions avec les théoriciens de l’architecture, confortent ces ouvertures de la discipline, elles obligent aussi à repenser les mé-

thodes utilisées dans le projet de recherche. Il en va de même pour l’élargissement aux méthodes et aux expertises issues de disciplines annexes – et non annexées – telles que les *landscape studies*, mais aussi l’archéologie (dans le Désert, il ne reste que quelques ruines, comme celles de l’ermitage de Saint-Bernard) et l’anthropologie (avec, par exemple, l’analyse par la marche ou la théorie des ‘affordances’) (fig. 6)¹³. Les méthodes de l’histoire de l’architecture ont donc dû être repensées en relation avec ces disciplines et ces courants de recherche.

Les conditions pour une interdisciplinarité effective

Travelling concept

Au travers de nos propres expériences, il apparaît que certaines conditions doivent être remplies pour atteindre une interdisciplinarité effective. Le choix d’un ‘concept itinérant’ comme celui du parcours a été un point de départ. Une fois ce choix posé et réfléchi, le projet s’est vite orienté vers un objet d’étude qui apparaissait suffisamment riche pour les différentes disciplines impliquées. Les Saints Déserts sont non

Fig. 5 J. Géographe, Extrait de Plan et Environs de Namur, Paris, 1746. Le Saint Désert de Marlagne est situé (en bas à gauche) au sud-est de la ville de Namur (élaboration graphique des auteurs ; © Société Archéologique de Namur, ref. MAR-SAN-B-Pl-117).

Fig. 6 Vestige de l’ermitage de Saint Bernard sur le site de l’ancien Désert de Marlagne, 2022.

¹¹ T. DE JESÚS, *Instruction spirituelle pour ceux qui pratiquent la vie érémitique*, trad. fr. É. De Saint-Elie, Toulouse 2009, p. 20. Voir aussi A. DE SAINT-JACQUES, *La sainte solitude...* cit., pp. 119-120.

¹² Il suffit, par exemple, de parcourir les titres et les contenus des articles publiés au cours des vingt dernières années dans des revues spécialisées telles que “Architectural Histories”, “Architectural History” ou le “Journal of the Society of Architectural Historians” pour constater à quel point l’étude du *built environment* s’est ancrée dans la discipline. Sur l’impact de cette définition étendue sur la discipline de l’histoire de l’architecture, voir aussi M. TRACHTENBERG, *Some Observations on Recent Architectural History*, “The Art Bulletin”, 70, 1988, 2, pp. 208-241 : 211-213.

¹³ *The Routledge Companion to Landscape Studies*, edited by P. Howard et al., Abingdon 2019 ; *Landscape and Agency: Critical Essays*, edited by E. Wall, T. Waterson, Abingdon 2017.

seulement des lieux parcourus rituellement, ce dont témoignent les tracés encore observables aujourd’hui, mais sont aussi pensés et vécus d’abord et avant tout comme des espaces parcourus spirituellement, selon des cheminements dont rendent compte les textes et les images. En ce sens, les sites, les images et les textes sont conçus ‘pour être parcourus’. Les parcours physiques et spirituels reflètent donc les choix qui ont sous-tendu la création et la composition des sites, des images et des textes. Le parcours se transforme dès lors en un outil heuristique, deuxième dimension au cœur de notre projet. Il permet de découvrir des interactions potentielles entre bâtiments, paysages, images, textes et pratiques religieuses. C’est à travers le parcours que ces interactions peuvent être observées et étudiées. Enfin, le parcours, en tant qu’‘objet théorique’ – au sens que Louis Marin a donné à cette expression, désignant non pas une théorie appliquée à un objet, mais un objet qui génère sa propre théorie¹⁴ – permet de conceptualiser l’expérience multisensorielle des corps en mouvement au sein et au travers du site, physiquement, en marchant dans le Désert de Marlagne, mais aussi spirituellement, en parcourant les images qui le représentent ou les textes qui le décrivent.

Autonomie des disciplines

En plus de cette problématique et de cet objet commun qui permettent aux disciplines de se rencontrer, l’autonomie disciplinaire apparaît comme une autre condition nécessaire pour mettre pleinement en œuvre l’interdisciplinarité. Celle-ci consiste bien, dans le cadre de notre projet, en la rencontre de quatre disciplines dont aucune ne prend le pas sur les autres, et dont aucune n’est considérée comme ‘auxiliaire’. Ces quatre disciplines sont, pour rappel, l’histoire de la littérature, l’histoire de l’art, l’histoire de l’architecture et la théorie de l’architecture.

Le choix de considérer ces quatre disciplines

comme distinctes les unes des autres n’est pas anodin. Nombreux sont ceux qui considèrent que l’histoire de l’architecture fait partie de l’histoire de l’art, ou que l’histoire de l’architecture et la théorie de l’architecture sont étroitement liées¹⁵. Cependant, les périmètres respectifs de ces ‘quatre disciplines’ se sont précisés en cours de recherche, et ce au travers de la division et de la répartition des différentes tâches à accomplir. Partant des méthodes, objets et finalités de chaque chercheur, la distribution des tâches est étroitement liée à des profils et des expertises spécifiques. Dans le cadre du projet en question, les observations des théoriciens de l’architecture portent sur les constituants (types et éléments), les principes d’organisation (modèles et compositions) et les modes d’exécution et d’occupation inhérents à la production architecturale. Ces observations sont recoupées par celles des historiens de l’architecture, qui cherchent à replacer toutes ces caractéristiques dans leur contexte historique, prêtant une attention soutenue aux causes externes à l’architecture, à savoir les incidences théoriques (textes, notions, etc.), imaginaires (littérature, images), d’usage (témoignages) et juridiques (prescriptions, règles, etc.) qui contraignent ou confortent la production architecturale¹⁶. L’histoire de l’art et l’histoire de la littérature procèdent de la même manière en travaillant, cette fois, sur les représentations en image et en texte. Le périmètre d’investigation de l’histoire de l’architecture, en tant que discipline, se définit ainsi au contact des apports des autres disciplines qui l’incitent à préciser son angle d’approche et son apport au projet global.

Le temps

À toutes ces conditions s’ajoute une dernière condition déterminante : le temps¹⁷. La recherche interdisciplinaire a, de fait, réclamé un temps considérable pour choisir la problématique et l’objet d’étude, mais aussi, et surtout

¹⁴ L. MARIN, *Opacité de la peinture. Essais sur la représentation au Quattrocento*, Paris 2006.

¹⁵ Pour une discussion approfondie de la relation entre histoire de l’art et histoire de l’architecture, mais aussi la relation de l’histoire de l’architecture avec la théorie (et la critique), voir A.A. PAYNE, *Architectural History and the History of Art. A Suspended Dialogue*, “Journal of the Society of Architectural Historians”, 58, 1999, 3, pp. 292-299.

¹⁶ D. HARRIS, *That’s Not Architectural History! Or What’s a Discipline For?*, “Journal of the Society of Architectural Historians”, 70, 2011, 2, pp. 149-152 : 150.

¹⁷ Voir, entre autres, M. BERG, B.K. SEEGER, *The Slow Professor: Challenging the Culture of Speed in the Academy*, Toronto 2016 ; I. STENGERS, *Another Science is Possible: A Manifesto for Slow Science*, Cambridge 2018 ; H. DE DIJN et al., *Een Noodzakelijk Goed: Over het blijvende belang van de geesteswetenschappen*, Koninklijke Vlaamse Academie van België voor Wetenschappen en Kunsten Standpunten, 83, Bruxelles 2023, p. 19.

¹⁸ DE DIJN et al., *Een Noodzakelijk Goed*... cit., pp. 10-11.

pour ‘accorder les violons’, c'est-à-dire ajuster les perspectives de chacun sur une réalité historique et matérielle par essence multidimensionnelle. Si l'idée de la *slow science* résonne à travers le monde académique, elle s'impose tout particulièrement dans le cas d'une recherche interdisciplinaire et plus impérativement encore lorsque celle-ci mobilise les démarches herméneutiques propres aux sciences humaines.

Modes d'interactions

Itér-ation

Afin de parvenir à une interdisciplinarité effective, il ne suffit pas de ‘respecter’ les conditions de bases évoquées ci-dessus. Il s'agit aussi de penser, de manière approfondie, aux modes d'interactions entre les chercheurs pour qu'ils puissent se rencontrer autour de l'objet d'étude et autour du concept itinérant choisi. En effet, la progression de la recherche suppose non pas un travail séparé, par discipline, pour une mise en commun finale, mais un échange constant, notamment *in situ*. L'expérience de terrain s'est avérée déterminante, que ce terrain soit le site étudié, une bibliothèque ou encore un centre d'archives. Forte de la documentation rassemblée et analysée ensemble, l'équipe a pu progresser en confrontant ainsi ses idées à la matérialité et à la spatialité de ses objets d'études. Les résultats partiels obtenus par les chercheurs ont été partagés à chaque étape. On peut à cet égard parler d'un mode de travail itératif (récuratif et cumulatif). Cette démarche non rectiligne se situe aux antipodes du *teamwork* prescrit par le *new public management* qui domine depuis les années 1990 l'organisation de la recherche universitaire (et les modèles d'allocation de financements) préconisant un travail linéaire régi par les *time sheets*, *work packages* et *milestones* et où, dès la conception du projet, des objectifs spécifiques menant à des résultats mesurables doivent être définis au regard d'une analyse des risques.

Le caractère contraignant de ce type d'approche laisse en effet peu de place à une approche ‘essais et erreurs’, où la remise en question est constante et où chaque discipline est amenée à recalibrer en permanence ses méthodes et ses objectifs en tenant compte de l'apport des autres disciplines¹⁸.

Bien que chaque étape de la recherche soit réfléchie et discutée par tous les membres de l'équipe, le travail itératif crée les conditions de possibilité d'une certaine sérendipité. Il s'agit d'un parcours heuristique et herméneutique où la multipli(cation)cité des points de vue invite à (re-)découvrir plusieurs fois le même objet d'étude. Contrairement à une recherche linéaire, où le parcours est balisé dès la conception du projet, la recherche itérative permet d'écrire une ‘histoire ouverte’, seule à même d'appréhender la stratification et la complexité d'un objet d'étude comme le Désert de Marlagne.

Incarnation

En plus de se réunir régulièrement sur place et de discuter des observations faites par chacun, l'équipe explore de nouvelles méthodes telles que l'analyse par la marche ou la recherche par le dessin et l'écriture, afin de comprendre comment le site, les images et les textes ont été (ou ont pu être) physiquement et mentalement parcourus par les frères Carmes, et comment site, images et textes ont pu façonner leur expérience religieuse. Tout en reconnaissant les limites méthodologiques de l'analyse par la marche pour étudier une réalité historique éloignée dans le temps et une expérience extrêmement personnelle, l'équipe a parcouru le site à plusieurs moments de l'année, dans des circonstances météorologiques variées, pour prendre la mesure du temps qu'il faut pour aller d'un endroit à un autre, pour découvrir les points de vue et les perspectives dans le paysage, pour expérimenter la multisensorialité des parcours. Suivant ces mé-

thodes, issues de la ‘recherche incarnée’ (*embodied research*), une connaissance par le corps a pu se construire¹⁹.

Interprétation modélisante

Un autre moyen de comprendre et d’étudier le parcours est de recourir au dessin et à l’écriture (non seulement du site, mais aussi du parcours en lui-même). L’équipe expérimente ces outils de représentations graphiques et narratives, historiques mais aussi contemporains, comme moyen d’étude et d’analyse des parcours réels, potentiels et imaginaires du site. Johanna Drucker parle d’“interprétation modélisante” (*interpretative modeling*) pour insister sur le fait que le mode de représentation retenu vise tout autant à mettre en œuvre l’interprétation qu’à la représenter. Il est, autrement dit, le mode principal de production de connaissance, et non l’expression secondaire de données préexistantes²⁰. En d’autres termes, l’enjeu est du côté de la visualisation de l’analyse même du parcours et non de ses seuls résultats. Si le médium n’est pas au sens strict le message, il en détermine largement la nature, non pas comme seule détermination technique, mais comme opportunité herméneutique.

Ces expérimentations font l’objet d’une réflexion méthodologique permanente et spécifique des membres de l’équipe. Dans ce travail, chacun s’appuie sur ses expertises et connaissances. Ces expérimentations méthodologiques permettent aux chercheurs de se rencontrer autour de méthodes inconnues pour une grande partie d’entre eux, mais assez proches pour pouvoir être un lieu de partage de leurs observations.

Contributions des disciplines

Organisé de cette manière, le projet permet à chaque discipline d’apporter sa propre contribution à l’analyse du Saint Désert de Marlagne. Les théoriciens de l’architecture cherchent à com-

prendre, d’un point de vue interne à la discipline architecturale, quelles sont les logiques formelles et fonctionnelles qui régissent la configuration et l’occupation d’un Saint Désert. D’une part, sur un plan formel, ils s’emploient à identifier et à distinguer les composants du Désert (enclos, portes, couvents, ermitages, sentiers, etc.) pour mettre en évidence des principes de variation et des règles d’articulation (les distances, les alignements, etc.). D’autre part, sur un plan fonctionnel, ils tâchent de reconstituer le fonctionnement du Désert, en y localisant les différentes activités et en y retracant les parcours. Conduite au moyen du dessin, outil privilégié des architectes, cette analyse vise en définitive à caractériser l’idée du Désert, son ‘parti architectural’, ainsi que sa mise en œuvre par Thomas de Jésus. À cet égard, le Saint Désert de Marlagne, comme tous les Déserts, présente des caractéristiques propres à la catégorie d’hétérotopie forgée par Michel Foucault : clôture et ouverture négociée, temporalité éternitaire et chronique, fonction d’illusion et de compensation, etc. Sur un plan architectural, les Déserts possèdent en particulier “le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles”²¹ et de constituer ainsi un microcosme qui concentre en un lieu toute la diversité du monde.

Les historiens de l’architecture veillent à ancrer le Saint Désert de Marlagne dans son contexte historique en rassemblant des sources susceptibles de fournir une vision plus large des causes, externes à l’architecture, qui ont contribué à façonner le site. Les textes théologiques de Thomas de Jésus sur la contemplation divine ou le traité sur “la sainte solitude” écrit par le Carme Albert de Saint-Jacques, comprenant une description poétique du site de Marlagne, sont étudiés afin de reconstruire les enjeux spirituels qui sous-tendent la création des Saints Déserts (fig. 7)²². Cette étude des textes permet d’identifier

¹⁹ Voir, entre autres, *Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politiques des corps mobiles*, actes de colloque (Cerisy-la-Salle, 31 mai-7 juin 2012), sous la direction de G. Amar, M. Apel-Müller, S. Chardonnet-Darmaillacq, Paris 2016.

²⁰ J. DRUCKER, *Visualisation. L’interprétation modélisante*, trad. fr. M.M. Bortolotti, Paris 2020.

²¹ M. FOUCAULT, *Des espaces autres*, “Empan”, 54, 2004, 2, pp. 12-19 : 17.

les conditions nécessaires à la contemplation de Dieu (silence et isolement, mais aussi confrontation avec la nature) et leurs impacts directs sur le choix du site, la position de l'enceinte, l'étendue du domaine, l'implantation du couvent et des ermitages, etc. Les archives des Carmes déchaussés de Marlagne sont passées au crible, faisant apparaître que le mur d'enceinte avait été prolongé en 1667-1668 à cause des regards indésirables des passants dans le domaine²³. Ces observations sont croisées avec celles des théoriciens de l'architecture permettant de distinguer l'essentiel de l'accidentel et d'arriver à une lecture plus profonde des différentes causes – internes et externes à l'architecture – qui ont façonné le site. En s'appuyant sur le traité de *La sainte solitude* d'Albert de Saint-Jacques, les historiens de l'architecture entrent aussi dans le domaine des historiens de la littérature, surtout dans l'analyse de la description poétique du lieu²⁴. Les deux lectures faites du même poème, par les historiens de l'architecture et les historiens de la littérature, enrichissent, mais aussi remettent en cause certaines observations. Pour les historiens de l'architecture, l'évocation des vues, des odeurs, des sons dans le texte montre l'importance du vécu par les sens des frères du Saint Désert, tandis que pour les historiens de la littérature ces évocations relèvent de *topoi* littéraires dont l'application au Désert de Marlagne a pour but de transformer celui-ci en une représentation du paradis terrestre. En effet, au regard de l'histoire de la littérature, la *Description* d'Albert de Saint-Jacques s'inscrit dans une longue tradition topique qu'il importe d'identifier, afin de définir la source idéale ou traditionnelle à laquelle le texte se réfère, et d'examiner ainsi l'intertextualité qui l'imprègne. Ces éléments topiques forment comme un référent second, universalisant, car proposant une représentation idéale du site, le premier référent étant bien entendu le site que le texte décrit. En d'autres termes, il s'agit d'analyser d'une

part la manière dont ces éléments universalisants sont insérés dans le cadre situé du Désert de Marlagne, et donc modifiés et singularisés, et d'autre part, comment les particularités ou les singularités du site sont liées aux composantes essentielles des *topoï*.

Dans l'analyse du texte, une attention particulière est accordée à l'association entre les éléments paysagers et architecturaux, à l'expression de certains affects, ainsi qu'à l'expression de la perception de cet environnement extérieur. Par exemple, le texte d'Albert de Saint-Jacques puise dans la tradition poétique profane le *topos* bien connu du *locus amoenus*. Dans ce cadre, il mobilise les sens pour évoquer les éléments agréables qui composent le *topos* : la douceur de l'air, le bruit délicat de l'eau, le chant des oiseaux, l'ombre bienfaisante, etc. Sur ce point, une discussion féconde s'est engagée avec les historiens de l'architecture pour déterminer si le texte poétique devait être lu comme le fruit d'une expérience vécue par son auteur ou comme un exercice poétique s'appuyant sur une riche tradition littéraire ; et si ces deux lectures s'excluent mutuellement ou peuvent au contraire coexister : le site informe-t-il la lecture du texte ou, à l'inverse, le texte informe-t-il la lecture du site, non seulement pour les chercheurs aujourd'hui, mais aussi pour les Carmes à l'époque ? Il nous a semblé qu'il n'est pas possible de répondre à cette question, d'autant plus que posée en ces termes, elle se trompe de cible. De manière plus pertinente, en envisageant le problème du point de vue théorique de notre objet – le parcours – les deux analyses articulées contribuent à comprendre la manière dont se développe une circulation dynamique et changeante entre un paysage extérieur, un paysage perçu et un paysage intérieur, produisant une expérience à la fois immersive et transformatrice.

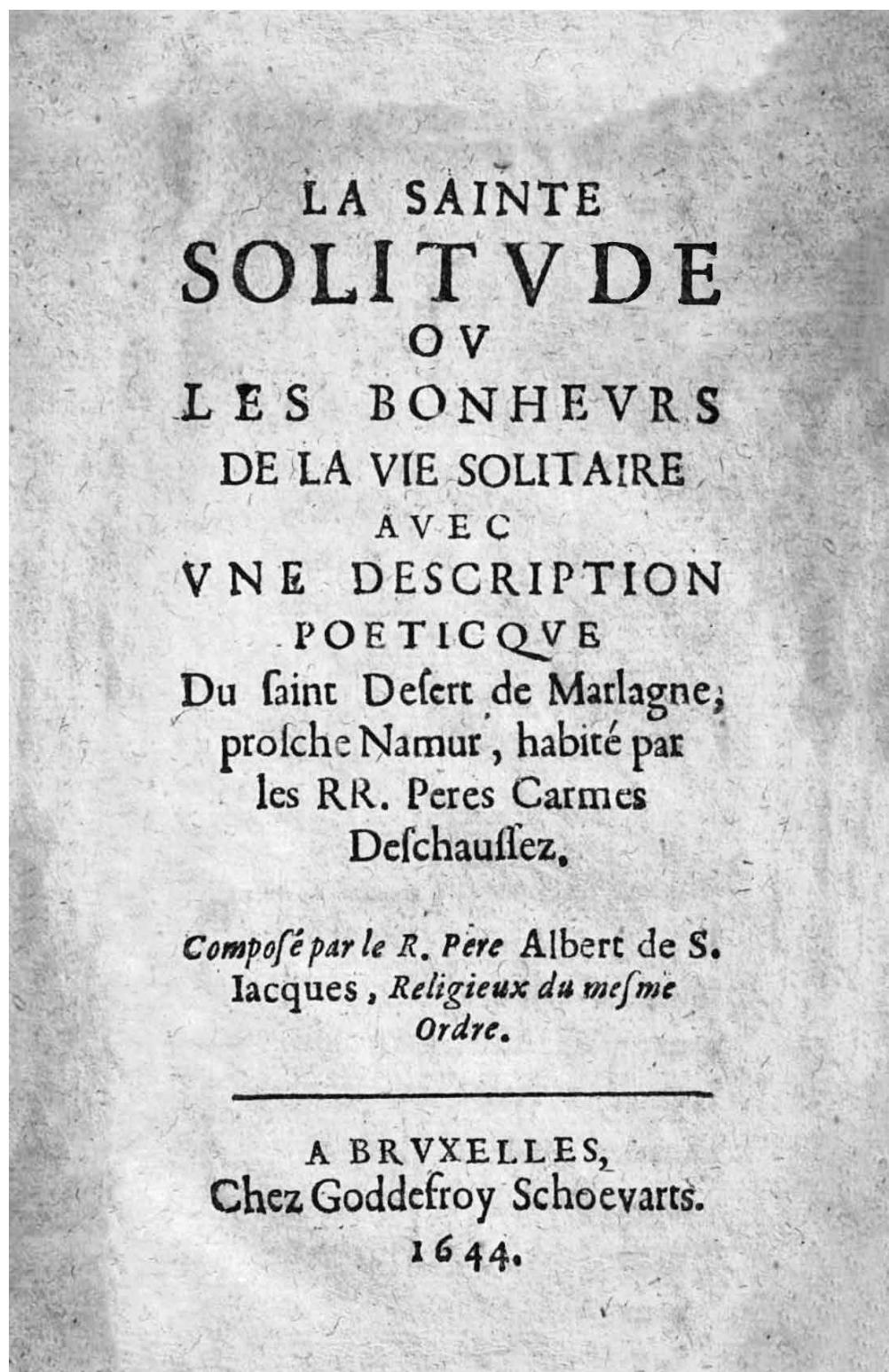
Enfin, l'apport de l'histoire de l'art s'articule étroitement à celui des trois autres disciplines. Il

²² T. DE JESÚS, *Instruction spirituelle*... cit. ; A. DE SAINT-JACQUES, *La sainte solitude*... cit.

²³ Le document d'archives atteste de la donation aux Carmes déchaussés d'un terrain situé au nord du domaine. Ce terrain leur a été donné après qu'ils aient demandé l'extension du domaine. En réparant le mur, ils avaient en effet remarqué que les passants pouvaient voir dans le domaine depuis un rocher plus élevé. L'extension du mur a permis d'incorporer ce rocher dans le domaine et d'empêcher ainsi de futurs regards intrusifs. Archives du Séminaire de Namur, ms. 70, cc. 34r-35v.

²⁴ A. DE SAINT-JACQUES, *La sainte solitude*... cit., pp. 213-245.

Fig. 7 A. de Saint-Jacques, *La sainte solitude ou les bonheurs de la vie solitaire avec une description poétique du Saint Désert de Marlagne*, Bruxelles 1644 (© Bibliothèque de la ville de Lyon).



concerne principalement la façon dont les représentations visuelles des Saints Déserts, et en particulier de celui de Marlagne, se construisent ; représentations qui forgent un imaginaire du Désert, plus ou moins éloigné de la réalité concrète de ce dernier, mais qui n'en participe pas moins à son vécu. Pour ce faire, la mise en scène graphique de la topographie est explorée tout comme la manière dont elle est investie par les personnes qui la parcourent. Sur la base d'une typologie de

ces représentations (*veduta* du site, carte, vue aérienne, etc., en plus de figurations combinant différents points de vue), l'analyse de chaque image s'attarde sur les relations entre le bâti et son environnement naturel. Il s'agit de comprendre ce que chaque type de représentation veut nous dire de l'appréhension du paysage et des itinéraires qui le traversent, depuis des représentations qui cherchent à rendre compte aussi fidèlement que possible de la réalité du terrain à parcourir



jusqu'aux représentations qui s'apparentent à de pures fictions dont le message est d'ordre plus spirituel que cartographique ou topographique (fig. 8). Il s'agit donc ici d'investiguer l'imaginaire qui fonde ces représentations. Pour ce faire, il faut se tourner du côté des modèles dont elles s'inspirent. Une des hypothèses de travail est qu'elles sont sous-tendues par une forme d'archi- ou arché-représentation, celle de la Terre sainte, et en particulier celle du Mont Carmel (fig. 9).

L'attention de l'historien de l'art se porte également sur les images (peintures et sculptures) présentes sur le site – seconde peau de l'architecture, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur – qui contribuent à orienter et à instruire le visiteur, et, d'autre part, sur les images qui jalonnent les cheminements non plus dans, mais vers ces lieux. Il s'agit d'appréhender ces images – tel le tableau de Rubens qui occupait originellement le maître-autel de l'église du couvent de Mar-

lagne et que l'on ne connaît plus que par une gravure – comme autant de sémaphores et de sémiophores, c'est-à-dire tout à la fois comme des signaux qui guident le regard et le corps en mouvement et comme des signes porteurs de sens (fig. 10). Ils peuvent être dits aussi stimulateurs des sens, car le projet comprend ce dernier terme polysémique de ‘sens’ de trois façons qui sont interrelées : la première est celle qui touche à la question des significations, en lien étroit avec la question du programme iconographique qui peut être compris comme un ‘discours’ plus ou moins complexe et aux finalités variées. La seconde (le sens comme direction) renvoie aux parcours induits dans l'espace, à la direction du regard comme du corps orienté par ce plus ou moins dense réseau d'images. Enfin, il fait référence à la sensibilité, aux affects, aux émotions qui font sens, selon les deux premières acceptations du terme et qui sont en lien avec d'autres

Fig. 8 Saint-Joseph et l'Enfant Jésus, Église de Crans, 1621-1633. À l'arrière-plan figure le Désert de Marlagne (© Ministère de la Culture, France, Médiathèque du patrimoine et de la photographie, réf. AP39W00804).

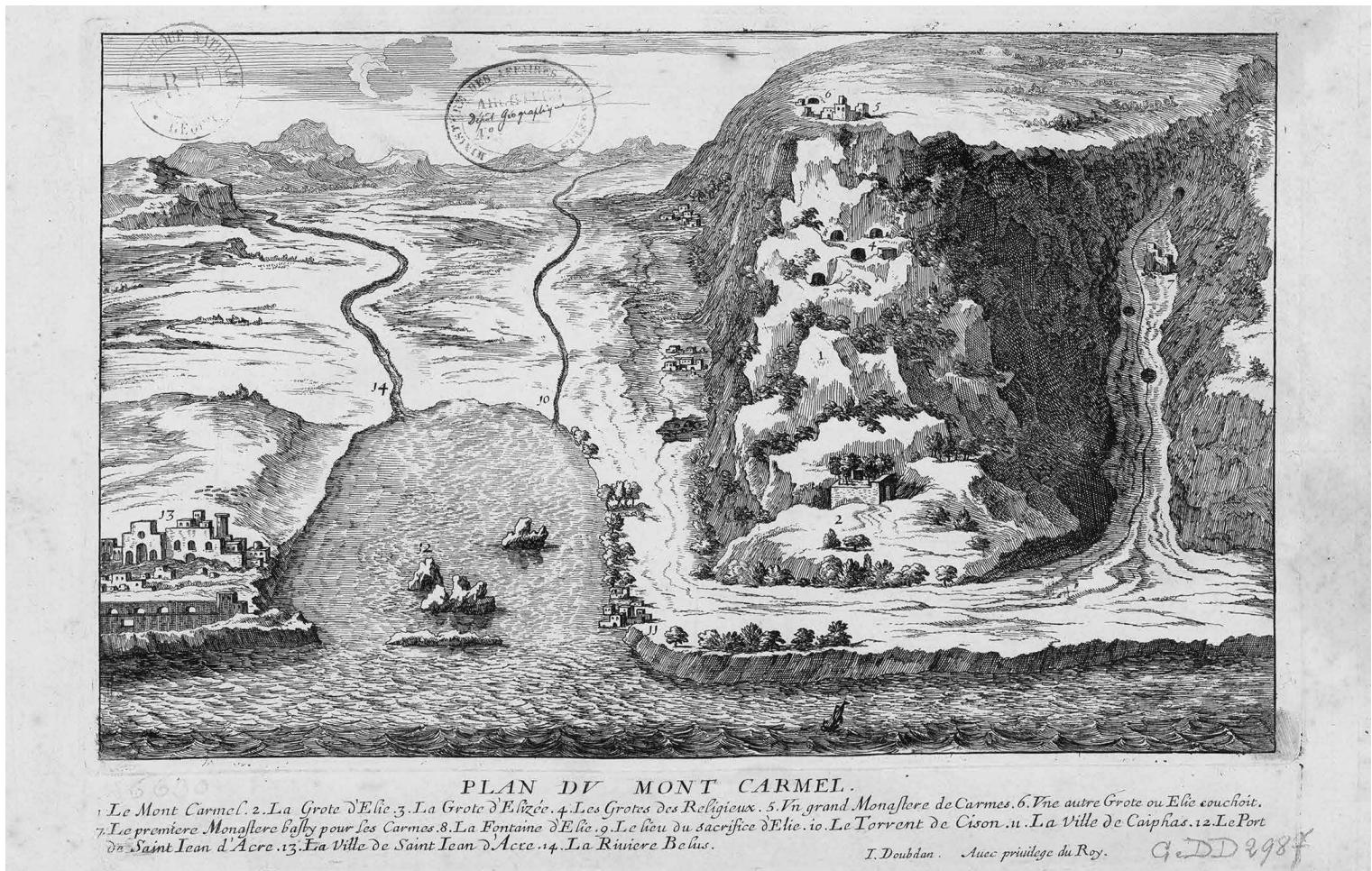


Fig. 9 J. Doubdan, Le mont Carmel, 1661 (Bibliothèque Nationale de France, département Cartes et plans, GE DD-2987 [6630]).

stimulations sensori-motrices (auditives, olfactives et tactiles). Les dimensions sémantique, kinésique et esthétique (au sens premier de l'*aesthesia* qui renvoie au sensible), telles sont les coordonnées de notre objet d'étude auxquelles toutes les disciplines impliquées apportent leurs éclairages complémentaires.

Conclusion

Les résultats de notre projet s'appuient et débouchent sur une interdisciplinarité à ne pas confondre avec un *melting pot*, car elle suppose la reconnaissance de l'autonomie de disciplines aux compétences (objets, points de vue et méthodes) spécifiques. Dans ces conditions, l'interdisciplinarité peut être l'occasion d'une définition, sinon d'une redéfinition, des enjeux et des objets propres aux disciplines.

Cependant, bien que le projet définisse clairement les tâches assignées à chaque discipline, force est de constater que les historiens de l'architecture de l'équipe nourrissent finalement des sentiments quelque peu mitigés. D'une part, la confrontation avec d'autres disciplines a bien permis de préciser les objectifs et les méthodes

de l'histoire de l'architecture (dans le cadre du projet, l'étude des causes externes à l'architecture, pour tracer les incidences historiques sur la production architecturale). D'autre part, cette définition peut sembler être une réduction de leurs activités en tant que chercheurs, puisqu'ils ont également l'habitude d'intégrer dans leurs recherches les causes internes de l'architecture (tâche ici attribuée aux théoriciens de l'architecture), ainsi que l'analyse des représentations textuelles et visuelles de leurs objets d'étude (certes avec une certaine prudence, étant conscients des défis méthodologiques propres à l'histoire de la littérature et à l'histoire de l'art). L'histoire de l'architecture semble donc être interdisciplinaire par défaut, une observation qui peut remettre en cause la valeur ajoutée d'un projet de recherche interdisciplinaire comme celui-ci. Pourquoi se lancer dans un tel projet, si l'histoire de l'architecture peut y arriver seule ? Une partie de la réponse a déjà été évoquée. Bien que les historiens de l'architecture soient à même de s'appuyer sur des sources diverses, leurs connaissances et leurs méthodes restent toujours insuffisantes. Il ne s'agit donc pas de



Fig. 10 G. Donck (d'après P.P. Rubens), Saint-Joseph, patron des Carmes, tenant l'Enfant Jésus, 1636-1645
© The Trustees of the British Museum ; CC BY-NC-SA 4.0).

faire autrement, mais de faire mieux grâce à l’interdisciplinarité, c’est-à-dire d’affiner la compréhension d’une grande variété de sources documentaires et de traces matérielles, analysées sous différents prismes disciplinaires capables d’en diffraquer le sens, partant du principe que tout objet d’étude est un prisme. Les observations se précisent et s’enrichissent ainsi ; les interactions encouragent la remise en question de certaines conclusions et la réfutation de certaines hypothèses. C’est dans ces interactions constantes et grâce à des conditions prédéterminées et concrètes (le temps, un bagage conceptuel partagé, le respect de l’autonomie des disciplines, etc.) qu’il est possible d’arriver à une véritable profondeur

d’analyse historique. Le projet confirme donc l’interdisciplinarité inhérente à l’histoire de l’architecture, mais confirme également la nécessité de poursuivre le dialogue et la collaboration avec des chercheurs d’autres disciplines.